

# SWISSMINT *info* 1/11



**LES LILIACÉES ENVAHISSENT LA VILLE DE BERNE  
CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE MAX FRISCH**



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Swissmint

## Editorial

### Chère lectrice, cher lecteur,

«Etes-vous sûrs que la préservation du genre humain, abstraction faite de vos proches et de vous-mêmes, vous intéresse vraiment? Si oui, pourquoi ne changez-vous pas votre maniè-



re d'agir?» Ces questions que Max Frisch posait à des étudiants de l'Université technique de Berlin en 1987 sont aujourd'hui plus actuelles que jamais. Dans le présent numéro de **Swissmint-info**, vous en apprendrez plus sur le célèbre auteur et penseur qui aurait fêté ses cent ans cette année. Swissmint a décidé d'émettre une monnaie commémorative en argent en hommage à ce grand homme suisse.

En 1999, Swissmint avait lancé une série de monnaies commémoratives sur le thème des coutumes suisses. Provisoirement interrompue fin 2003, la série est reprise aujourd'hui avec la pièce «Marché aux oignons de Berne». Cette coutume, connue au-delà des frontières suisses, attire chaque année de très nombreux visiteurs dans la ville de Berne, à la fin du mois de novembre. La pièce «Marché aux oignons de Berne» est bimétallique et a une valeur de dix francs.

Dernièrement, des copies, des fausses pièces fautées ou des pièces fantaisistes déroutent les collectionneurs. Le présent numéro de **Swissmint-info** contient également des informations intéressantes sur cette tendance malheureuse.

Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir dans la lecture de ce nouveau numéro de **Swissmint-info**.

Kurt Rohrer  
Directeur de Swissmint

*Le nouveau four de trempe servant à fabriquer les coins est déposé devant la porte de l'atelier. Le four étant plus grand que la porte, les différentes parties ont dû préalablement être démontées.*



## Sommaire

<b>Editorial</b>	2
<b>Les liliacées envahissent la ville de Berne</b>	3
Quand tout tourne autour des oignons	
<b>Jeux de monnaies 2011</b>	4
<b>Centième anniversaire de Max Frisch</b>	5
Un écrivain et un penseur critique de son temps	
<b>Frappes d'essai Max Frisch</b>	6
<b>Swissmint a besoin de nouvelles machines</b>	7
Renouvellement du parc de machines	
<b>Fausse monnaie fautée et euros suisses</b>	8
<b>Prix Otto Paul Wenger pour Swissmint</b>	8
<b>Agenda</b>	8
<b>Monnaies commémoratives 2011</b>	8

*Marché aux oignons de Berne: tandis que la ville qui s'éveille semble encore bien calme, l'agitation règne déjà dans les rues.*



## Bataille de confettis et célébration de l'oignon

# Les liliacées envahissent la ville de Berne

Dès les premières heures du jour, les Bernois, chaudement emmitouflés, se pressent autour d'une kyrielle de stands et essaient de lutter contre le froid à coups de chaleur humaine et de quelques gorgées de vin chaud: c'est le «Marché aux oignons». Cette année, Swissmint a choisi d'illustrer cette coutume avec sa nouvelle pièce de monnaie spéciale bimétallique de dix francs et reprend ainsi la série «Coutumes suisses», qui avait été interrompue. Sur la pièce, l'ours bernois a l'air de humer avec envie le fumet des oignons, à moins que ce ne soit plutôt le parfum du nougat, que l'on trouve aussi sur l'un ou l'autre des nombreux étals du marché?

Une fois par année, le quatrième lundi de novembre, Berne entre en effervescence. C'est le jour du Marché aux oignons, le «Zibelemärit», qui attire tous les habitants dans la vieille ville dès 4 heures du matin, quel que soit le temps. Non, personne n'a demandé aux Bernois de se lever si tôt. Et pourtant ils sont bien là, alors que les aiguilles de la Tour de l'Horloge, symbole de la ville, viennent

d'indiquer 4 heures. Il fait froid, humide, gris. Normal, c'est le mois de novembre, et un lundi qui plus est. Mais ce lundi-là est spécial. De fait, le Marché aux oignons est bien plus qu'un marché, c'est un jour de congé pour les écoliers, un jour de fête, toute une atmosphère. Ce matin-là, toute la ville bouillonne. Les étrangers affluent à Berne, bien plus qu'à l'ordinaire: des trains spéciaux viennent de toute la Suisse, des bus font la route depuis l'Allemagne, des touristes français et italiens viennent grossir les rangs, et il y même quelques Zurichois qui font le déplacement. Sous le feu des projecteurs, les oignons. Je ne parle pas des viles pousses du marché hebdomadaire, entassées dans leurs cageots, mais de beaux oignons, gros, petits, clairs, foncés, ou même violets.

Ces oignons ont été apprêtés avec art, on les trouve sous forme de couronnes vendues à partir de dix francs, de chaînes, de décorations de table, de petits personnages ou, mêlés à un peu d'ail, de portes-bonheur destinés à re-

pousser les mauvais esprits: il est presque dommage de défaire ces arrangements pour en faire une soupe. Plus de 50 tonnes de liliacées sont écoulées dans la journée, sans compter les oignons en sucre, pour les enfants, et les oignons à la menthe, contre les irritations de la gorge. Les premières lueurs du jour laissent peu à peu deviner l'ampleur de la foule: la Bärenplatz, la place du Palais fédéral, la Waisenhausplatz ainsi que la Münstergasse et la Schauplatzgasse, toute la vieille ville s'est transformée en une gigantesque masse humaine. Les marchands chaudement emmitouflés ont fait le chemin depuis Finsterhennen, Liebistorf, Oberscherli ou Brüttelen. Ils vendent aussi de la saucisse à l'ail du Valais, des *Mandelfische* du Toggenburg, des pains aux poires et des *Pastetli de Glaris*, des beignets aux pommes chauds avec de la crème à la vanille et du vin chaud, des huiles parfumées ou des têtes au choco; vers la Cathédrale, le marché gourmand laisse la place à des stands vendant des objets plus hétéroclites. Mais le plus important, ce sont toujours les oignons: ils ont été apprêtés

*Les chaînes d'oignons tressées sur fond de vieille ville font le charme particulier du Marché aux oignons.*



avec savoir-faire par les grand-mères et transportés avec zèle par les pères pour être vendus avec un sourire par les filles. Le Marché aux oignons, c'est une affaire de famille.

Si l'on n'entend pas les marchands héler les badauds, le marché n'en est pas pour autant silencieux: les plus jeunes, qui ont le droit, une fois par année, de jeter des projectiles sur les passants, en profitent pour lancer des confettis dans les cheveux des grandes personnes, leur souffler des serpentins au visage ou, si leurs bras sont assez longs, faire couiner leur marteau en plastique sur les têtes des passants. Personne n'est épargné, pas même le Saint-Nicolas de la fontaine

*Pfeiferbrunnen*, ni d'ailleurs les visiteurs étrangers, qui avaient sans doute pensé pouvoir courir plus vite que les Bernois.

A partir de 17 heures, c'est une ambiance de départ qui règne dans la ville. Bientôt, la voirie procédera à un premier nettoyage. Mais même si les marchands remballent leurs cartons, le Marché aux oignons est loin d'être terminé: presque tous les restaurants proposent une carte spéciale. La fête continue jusqu'au bout de la nuit.

Texte: D'après Lothar Steinle, journaliste, Keltern

### Jeux de monnaies 2011

Le jeu de monnaies courantes de cette année comprend également la pièce bimétallique de dix francs «Marché aux oignons de Berne». La présentation des enveloppes cartonnées a été modifiée en conséquence. Tirage maximal des jeux de monnaies: fleur de coin: 14 000 pièces; flan bruni: 4000 pièces. Le jour d'émission est le 20 janvier 2011.



## Flash

### Monnaie spéciale «Marché aux oignons de Berne»

**Valeur nominale: 10 francs suisses; alliage: bimétallique (cupronickel et bronze d'aluminium); poids 15 g; diamètre 33 mm; tirages «non mis en circulation»: au maximum 94000 pièces, «flan bruni»: au maximum 12000 pièces; conception: Stefan Haenni, Thoune (BE); jour d'émission: 20 janvier 2011**

«Max Frisch était le dernier grand intellectuel suisse dont la «voix» a été largement entendue et appréciée au-delà des frontières de son pays: un personnage comme on n'en trouve presque plus aujourd'hui.»  
Matthias von Gunten,  
réalisateur du film  
«Max Frisch, Citoyen»,  
sorti en 2008.



## Un écrivain et un penseur critique de son temps

# Centième anniversaire de Max Frisch (1911 – 1991)

Celui qui s'intéresse aujourd'hui à la Suisse de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle est forcément amené, à un moment ou à un autre, à se pencher sur l'œuvre de Max Frisch. L'auteur est étroitement lié à l'image de la Suisse, et si le pays cherchait à s'en distancier, il verrait disparaître une partie de son identité. Cette année, Max Frisch aurait fêté ses cent ans. Le moment idéal pour rendre hommage à ce célèbre citoyen suisse en lui consacrant une pièce commémorative en argent.

Fils de la ville de Zurich, Max Frisch est né en 1911. Son intérêt pour l'écriture se manifeste déjà durant ses jeunes années. Max Frisch tente de trouver le chemin qui le mènera à la profession d'écrivain, même si cette voie s'avère difficile. Les études de germanistique qu'il entreprend en 1930 à l'Université de Zurich, afin de se rapprocher du monde littéraire, le déçoivent. La philologie se révèle être une branche trop théorique à son goût et Max Frisch finit par abandonner ses études. Il se détourne alors de l'écriture et trouve un

travail afin d'assurer sa subsistance. De 1936 à 1940, il étudie l'architecte à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il fonde ensuite une famille et travaille comme architecte jusqu'en 1954. Sa construction la plus importante est la piscine publique du Letzigraben à Zurich – accessible à nouveau aujourd'hui après d'importants travaux de rénovation. Toutefois, son travail d'architecte ne le comble pas. L'écriture le poursuit sans cesse, mais cette passion est pour lui incompatible avec l'architecture. En 1951, il obtient une bourse qui lui permet d'effectuer un séjour d'une année aux Etats-Unis. Il revient à Zurich, la tête pleine d'idées et de projets de pièces de théâtre et de romans. A la fin de l'année 1954, après avoir connu son premier gros succès avec son roman *Stiller*, il fait une croix sur sa vie bourgeoise. Il abandonne sa famille, vend son bureau d'architecte et se consacre désormais pleinement à l'écriture.

Max Frisch vit et écrit à Rome, à New York, à Berlin, au Tessin et à Zurich. L'échange d'idées avec ses contemporains

rains est souvent à l'origine de sa ferveur littéraire.

Dans ses pièces de théâtre, Max Frisch se positionne par rapport à des thèmes sociopolitiques et des questions morales récurrentes. Caractérisée par des observations et des analyses incisives, son œuvre est reconnue dans le monde entier. D'ailleurs, deux de ses pièces, *Monsieur Bonhomme* et *les Incendiaires* (1958) et *Andorra* (1961), sont désormais fermement ancrées dans le canon du théâtre germanophone. Durant toute sa vie, l'auteur a jeté un regard critique sur l'actualité suisse, ce qui lui a valu l'étiquette de perturbateur dans son propre pays. En témoigne, par exemple, son essai *Schweiz als Heimat? Versuche über 50 Jahre* (1990),

Il serait cependant incorrect de réduire Max Frisch à son statut d'intellectuel et de concitoyen critique – un rôle que lui-même n'a pas cherché à cultiver. En effet, il se veut avant tout écrivain. Max Frisch, dont le *Journal*

Max Frisch dans sa «patrie» au lac de Zurich. Un concept avec lequel il entretenait une relation ambiguë, comme il l'a expliqué à l'occasion de la remise du Grand Prix Schiller 1974 à Zurich. Photo: 1980, KEYSTONE/Fernand Rausser



n'a pas perdu de son actualité en raison de sa densité réflexive, a démontré que le travail d'écriture commence au plus proche, c'est-à-dire par soi-même. Il applique d'une manière moderne la maxime de Gottfried Keller, selon laquelle ce qui doit briller à l'échelle de la patrie, doit d'abord briller chez soi. Le questionnement de l'écrivain remonte ainsi à l'existence individuelle, qui est pour lui tout aussi énigmatique que le phénomène de la vie en lui-même. Max Frisch est hanté par le mystère de l'existence humaine et animé par le paradoxe suivant: la vérité ne peut pas être formulée mais tend cependant à toujours vouloir s'exprimer. Les thèmes de la vérité et de l'identité sont pour lui une préoccupation tenace. L'auteur

## Flash

### Monnaie commémorative «Centième anniversaire de Max Frisch»

Valeur nominale: 20 francs suisses; alliage: argent 0,835; poids: 20 g; diamètre: 33 mm; tirages «non mis en circulation»: max. 50 000 pièces, «flan bruni»: max. 7 000 pièces; conception: Daniel Frank, Lausanne; jour d'émission: 20 janvier 2011

se plonge dans des thématiques existentielles, voire même existentialistes, dans certaines de ses œuvres en prose parmi les plus importantes, comme *Stiller* (1954), *Homo Faber* (1957) et *Le désert des miroirs* (1964), et porte ces questions jusque sur la scène avec sa pièce *Biographie: un jeu* (1967). Grâce au jeu théâtral et à un nouveau degré de subjectivité, l'écrivain postmoderne se positionne au-delà des frontières littéraires existantes.

Un certain travail de réflexion est nécessaire pour saisir l'authenticité de l'œuvre de Max Frisch. L'effort vaut cependant la peine. L'aspect intemporel de ses thématiques ainsi que son style d'écriture renferment en effet un mystère, dont l'exploration ouvre encore aujourd'hui de nouveaux horizons.

*Dr. Margit Unser, directrice des Archives Max Frisch*

### Exposition spéciale «Max und Frisch» (titre provisoire)

A la demande du département présidentiel de la ville de Zurich, le bureau Praxis für Ausstellung und Theorie de Berlin, en collaboration avec les Archives Max Frisch de l'EPFZ, réalise une

exposition spéciale au musée Strauhof de Zurich, du 23 avril au 4 septembre 2011. Pour plus d'informations: [www.strauhof.ch](http://www.strauhof.ch)

**Frappes d'essai de la pièce en argent «Centième anniversaire de Max Frisch»**  
500 frappes d'essai en argent de la monnaie commémorative «Max Frisch» seront produites. Elles se distinguent des frappes ordinaires par l'inscription «MAX FRISCH 1911 – 1991» apposée parallèlement à la bordure de la pièce et par un signe particulier imprimé sur le revers. Les frappes d'essai sont livrées dans un étui gris (sans petite carte de présentation).

Les frappes d'essai n'étant émises qu'en nombre limité, les commandes par ordre permanent ne sont malheureusement pas possibles. Si vous souhaitez obtenir une frappe d'essai, vous pouvez nous adresser votre commande d'ici à fin février 2011 (uniquement par courrier ou par fax). Le prix est de 200 francs. L'attribution se fera par Swissmint en fonction de l'ordre d'arrivée des commandes et de la fidélité des clients (livraison en avril 2011).

*La nouvelle presse à monnaie est acheminée par la cour du bâtiment de Swissmint. A l'arrière-plan se trouve le capot insonorisant, qu'il a fallu entièrement démonter pour pouvoir faire entrer la machine dans l'atelier de presse.*



## Modernisation du parc de machines

# Swissmint a besoin de nouvelles machines

Chez Swissmint, l'année écoulée a été placée sous le signe du renouvellement. Le four de trempe servant à fabriquer les coins étant tombé en panne, un nouveau four a dû être acheté. Par ailleurs, quatre presses à monnaie ont été remplacées par des presses plus modernes. L'étroitesse des accès du bâtiment historique de Swissmint a posé d'importants problèmes logistiques lors du remplacement des installations.

En automne 2009, l'ancien four de trempe est tombé en panne en raison d'une fissure capillaire dans l'enveloppe de la chambre à vide. Les expertises ont montré qu'il fallait s'attendre à des coûts de réparation très élevés et que même réparé, le four ne fonctionnerait pas nécessairement parfaitement. Au vu de ces conditions et de l'urgence à laquelle nous étions confrontés, nous avons décidé d'acquérir immédiatement une nouvelle installation, livrée en mars 2010. Le nouveau four offre des avantages de taille par rapport au précédent. Dorénavant, la trempe n'est plus réalisée au moyen d'une

huile nocive pour l'environnement mais au moyen d'azote liquide, ce qui permet à la surface des coins de rester brillante. Dès lors, certaines étapes peuvent être supprimées. En outre, le processus de trempe peut dans sa totalité (revêtu compris) être beaucoup mieux maîtrisé grâce au contrôle de la température centrale effectué au moyen d'une simulation. La structure des coins est donc plus homogène, ce qui allonge leur durée de vie.

La défaillance des installations n'est pas l'unique raison qui nous a conduits à remplacer les presses à monnaie. En effet, le problème n'est pas seulement lié aux presses en tant que telles mais également à leur système de commande électrique. La livraison de pièces de rechange ne pouvant plus être garantie, il a fallu envisager l'acquisition de nouvelles machines afin de respecter l'important programme de frappe. L'entreprise Gräbener-Pressen a présenté la meilleure offre et a par conséquent remporté l'appel d'offres GATT publié en vue de l'acquisition de quatre nouvelles presses. Les nouvelles

machines sont conçues de manière verticale et se distinguent par un niveau sonore plus faible ainsi que par une cadence de presse plus élevée. Les quatre nouvelles presses permettent en effet de frapper autant de monnaie que les cinq anciennes. Auparavant, les conteneurs servant à entreposer les rondelles devaient être hissés à l'aide du chariot élévateur puis vidés dans un bac fixé au-dessus de la presse. Dorénavant, ils sont vidés dans un bac placé au niveau du sol, lequel est ensuite hissé à l'aide d'une installation de convoyeur, ce qui constitue un avantage non négligeable en matière de sécurité du travail.

L'étroitesse des accès du bâtiment historique de Swissmint a rendu la livraison du four et des presses particulièrement difficile. Les capots insonorisants des presses ont dû être entièrement démontés dans la cour du bâtiment, puis remontés à l'intérieur, augmentant ainsi considérablement le coût de l'opération.

# Fausse monnaie fautée et euros suisses

Lorsqu'il s'agit de gagner de l'argent, certaines personnes n'hésitent pas à employer toutes sortes de moyens. C'est ainsi que des répliques de monnaies de collection sont fabriquées et mises en vente, et que des pièces de monnaie sont entièrement ou partiellement argentées, dorées, colorées ou transformées de diverses autres façons. Les vraies pièces fautées étant rares, les faussaires en fabriquent pour leur propre compte à l'aide de vraies pièces. De telles manipulations illégales ne sont en soi pas nouvelles. Cependant, le nombre de cas a augmenté de manière significative ces derniers temps et les faussaires font preuve de plus en plus d'ingéniosité. Grâce à Internet, les prétendues raretés ainsi produites sont beaucoup plus facilement commercialisées, compromettant par la même manière la pureté de l'argent en circulation ainsi que le commerce en général. Les monnaies manipulées font fréquemment l'objet de longs rapports de police et d'enquêtes coûteuses.

Les derniers produits issus de ce marché sont des pièces de monnaie comportant deux côtés identiques (image ou indication de valeur), ce qui est techniquement impossible, pour les pièces de cinq francs par exemple. Quant aux autres pièces, une telle caractéristique est également très peu probable. Les prétendues pièces fautées en vente sur Internet sont, comme l'indique le vendeur, constituées

de deux vraies pièces. Les pièces nouvellement frappées étant trop brillantes, le vendeur recommande de les garder quelque temps dans un porte-monnaie afin de leur donner un aspect usé. Cela n'étonnera donc personne de savoir que de telles pièces sont déjà en circulation. Une autre nouveauté, provenant du même faussaire, est la première pièce d'un euro suisse, présentée ainsi par le vendeur: «Bien que la Suisse ne fasse pas officiellement partie de la zone euro, une frappe d'essai d'une pièce d'un euro sur laquelle figure un motif suisse est déjà disponible». Dans ce cas, il s'agit également d'une pièce composée de deux vraies pièces: une pièce d'un euro et une pièce de 20 centimes suisses.

Ces nouvelles prétendues raretés constituant selon nous une infraction aux art. 241 et 242 du Code pénal (Falsification de la monnaie et Mise en circulation de fausse monnaie), nous avons transmis le cas au Commissariat Fausse monnaie de la Police fédérale afin qu'il poursuive leurs auteurs. De son côté, le vendeur estime n'avoir commis aucune faute: selon lui, vendre ne signifie pas mettre en circulation...



## Editeur

Monnaie fédérale  
Swissmint  
Bernastrasse 28  
CH-3003 Berne  
[www.swissmint.ch](http://www.swissmint.ch)

## Marketing

Téléphone +41 (0)31 322 60 68  
Fax +41 (0)31 322 60 07  
Courriel [info@swissmint.ch](mailto:info@swissmint.ch)

## Vente

Téléphone +41 (0)31 322 74 49

## Numismatique

Téléphone +41 (0)31 322 61 73



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Swissmint

et d'amener les jeunes à se passionner pour la collection de monnaies.

## Agenda

En 2011, Swissmint tiendra un stand dans les salons numismatiques suivants:

- World Money Fair, Estrel Convention Center, Berlin, 28 au 30 janvier 2011
- Basler Münzenmesse, Congress Center, Bâle, 5 et 6 février 2011
- Münzenbörse Berna, Kulturcasino, Berne, 7 mai 2011
- Internationale Münzenmesse Zürich, Swissôtel, Zürich-Oerlikon, 29 et 30 octobre 2011

## Emissions de monnaies commémoratives en mai 2011

Aux monnaies «Centième anniversaire de Max Frisch» et «Marché aux oignons de Berne» s'ajouteront le 26 mai 2011 une pièce en argent de 20 francs consacrée au Chemin de fer du Pilate et une pièce en or de 50 francs représentant le protagoniste du livre pour enfants «Schellenursli» (Une cloche pour Ursli).

## Timbre-poste spécial «Max Frisch»

A l'occasion du centenaire de la naissance de Max Frisch, la Poste Suisse émet un timbre spécial à l'effigie du célèbre auteur suisse. Le timbre, d'une valeur d'affranchissement de CHF 1.-, sera en vente dès le 3 mars 2011 dans les offices de poste et les guichets philatéliques. Vous pourrez également les commander sur le site [www.post.ch/philashop/fr](http://www.post.ch/philashop/fr)

